

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Conséquence des courses de steamers sur le St. Laurent. — Explosion de la chaudière du Lord Sydenham. — 40 personnes blessés ! — Les malheurs que nous faisions pressager la concurrence et l'opposition sur le St. Laurent, se réalisent. Nous avons aujourd'hui à enregistrer l'explosion de la chaudière du *Lord Sydenham*. L'accident est arrivé ce matin à une heure. Les deux bateaux le *Rowland Hill* et le *Lord Sydenham* partirent du Port St. François, montant tous deux à Montréal. Le *Sydenham* était à peu près un mille en avant du *Rowland Hill*, quand subitement la chaudière du côté droit du *Sydenham* éclata ! Il nous est impossible de décrire la scène qui suivit. La nuit était obscure, le *Sydenham* avait à son bord 300 passagers, la plupart des émigrés Irlandais, qui tous furent saisis d'effroi et d'épouvante. A bord du *Rowland Hill*, qui chauffait encore, le bruit de la vapeur empêcha d'entendre le bruit de l'explosion du *Sydenham*, mais bientôt on entendit la cloche et les cris lamentables des victimes et des passagers.

Le *Rowland* approcha et porta secours aux malheureux. Pas moins de 40 personnes sont blessées, dont 20 le sont grièvement. On désespère de plusieurs d'entr'eux, entr'autres cinq, qui furent laissés à Sorel. La plupart sont des Irlandais émigrés qui ont été transportés aux hôpitaux de cette ville. Nous n'avons pas le nom des victimes.

On nous dit que le *Sydenham* brûlait 12 à 15 quarts de résine par voyage pour lutter plus avantageusement avec le *Rowland-Hill*. Est-il temps que les autorités prennent connaissance de ces faits ? *Revue Canadienne.*

La Presse en Europe et en Amérique. — Les Américains sont certainement le peuple le plus instruit, le plus éclairé de la terre, si on peut juger de l'intelligence d'une nation par les moyens qu'elle a à sa disposition pour l'acquiescer, et si la presse et les journaux sont un de ces moyens ; c'est est clairement démontré par l'état suivant de la population américaine en 1840, et par le nombre de journaux alors publiés, comparés avec la population et les journaux des principales nations de l'Europe, à peu près à la même époque :

PAYS.	population.	journaux.	nombre de personnes par chaque journal.
Etats-Unis,	19,000,000	1250	15,112
G. Bretagne et Irlande	29,000,000	480	60,416
France	34,000,000	250	136,000
Russie	15,009,000	288	52,080
Hollande	3,633,000	150	24,230
Belgique	3,250,000	62	52,430
Danemark	2,000,000	80	25,000
Suisse	2,100,000	30	70,000
Espagne	14,000,000	12	1,166,600
Portugal	3,000,000	17	233,000
Russie d'Europe	42,000,000	84	500,000
Autriche	33,000,000	91	362,640

Nous croyons devoir ajouter à cet état, un mot sur la presse en Canada ; nous ne pouvons dire au juste combien de journaux sont publiés dans la partie du pays ci-devant le Haut-Canada, il y en a nous croyons à peu près 15 à 20. Dans le Bas-Canada, le nombre de journaux s'élève à 20 ; notre population est au dessus de 600,000 âmes, ce qui ferait un journal pour chaque 30,000 personnes.

Malheureusement, il faut le dire, la partie française de la population Bas-Canadienne qui forme plus de 500,000 âmes, ne compte que sept journaux français, sur les 20 publiés ici ; ce qui ferait à peu près un journal pour chaque 70,000 âmes, tandis que la population anglaise de toute origine, dont le chiffre n'atteint pas 100,000, publie 13 feuilles ; ce qui fait un journal pour chaque 8,000 personnes. On voit ainsi, que la race anglaise en Canada, est beaucoup plus éclairée, quant à la masse de la population, que la race française ; en ce moment où l'éducation est une puissance *knowledge is power*, partout le monde mais surtout en Amérique, ce que nous lisons plus haut doit nous démontrer l'importance, la nécessité absolue, inexcusable de travailler à répandre l'éducation et l'instruction parmi le peuple. Dans l'intelligence de la masse est notre salut ; hors de là, la puissance ne peut exister ; les succès que nous pouvons obtenir ne peuvent qu'être éphémères et passagers. Si nous ne pouvons lutter d'intelligence, d'industrie et d'activité avec la race anglo-saxonne, qui nous entoure, il faut nous résigner à être engloutis et anéantis et à devenir les valets des valets de nos maîtres actuels. Ce sont là de dures vérités, mais il faut les dire, quand le danger est imminent et que le peuple se laisse aller à une apathique indifférence sur son salut.

Revue Can.

—Point de nouvelles du *Great Britain*. Quoique son départ de Liverpool eût été annoncé pour le 22 septembre, quelques journaux américains disent, nous ne savons sur quelle autorité, qu'il n'a pas dû partir avant le 26. Dans ce cas il ne pourrait pas encore être considéré comme en retard.

—Parmi les passagers du *Great-Western*, qui vient de laisser New-York pour Liverpool, sont le Docteur J. G. Rosenstein et son épouse, de Montréal ; l'honorable George Bancroft, ministre des Etats-Unis en Angleterre, son épouse sa fille et son domestique ; le général Armstrong, consul des Etats-Unis à Liverpool ; M. Templeton et son épouse.

—Le *Morning Courier* dit qu'une lettre particulière apportée par la der-

nière malle annonce que la nomination du colonel Young aux fonctions d'adjudant général des milices canadiennes a été désavouée en Angleterre et qu'en attendant l'arrivée de lord Elgin, qui doit lui nommer un successeur, la réorganisation des milices est suspendue. *Canadien.*

FRANCE.

—Chaque jour amène de nouvelles découvertes archéologiques. Tandis que dans le Wurtemberg, au milieu d'une forêt appartenant au prince de Hingou-Wallenstein, un garde-forestier découvrit une ville romaine, avec bains, etc., une découverte analogue se fit tout près de nous, au milieu de la ville de Reuen. Nous publions un extrait d'une note adressée, sur cette découverte, au *Mémorial de Reuen*, par M. Léger, architecte :

« La continuation des fouilles de la rue Boyate vient d'apporter de nouvelles lumières pour l'interprétation des ruines gallo-romaines qui bordent les eaux de Robesq, à une vingtaine de mètres de la rue Saint-Nicolas.

« Des tronçons de murailles restés intacts permettent de suivre fructueusement la distribution des pièces primitives. On est tout d'abord frappé de l'exiguïté de leurs surfaces, et on se demande comment les maîtres du monde pouvaient respirer en un si petit espace. Pourtant il en était ainsi ; les maisons romaines n'étaient vastes que par l'étendue de l'ensemble ; leur distribution était un labyrinthe de passages, de couloirs, de petites pièces, d'arcades solles, la plupart sombres, mais savamment coordonnées pour le besoin de la vie.

« Comme dans la première salle, nous venons de découvrir des fragments de lambris de ciment rehaussés de peintures qui n'ont rien perdu de la vivacité de leur coloris.

« Et d'autres tems, ces ruines étaient vivantes... Des Romains ont été effleurés ces carrelages, qui ne sont plus que des débris !... Dans cette étuve, chaque jour elles prennent un bain salutaire ; dans cette pièce, elles se reconnaissent ; dans ce réduit, elles se parfument ; dans ces salles, elles trouvent le repos avant de retourner à la température du Lihar. Voici le fragment d'un vase qui contenait leurs parfums ; de charmantes sculptures toutes si-elles le décoraient... Ici c'est un autre vase grossier encore rempli des cendres du foyer... Dans ces chambres sont les morceaux d'un cercueil en pierre.

LES ETATS-UNIS ET LE MEXIQUE.

Nouvelle impatience. — Prise de Monterey par l'armée Américaine. — Le général depuis longtemps est arrivé dans cette ville le 19 septembre avec 6,000 hommes. Le général Ampudia l'y attendait avec une armée de 11,000 mexicains. Le combat a été sanglant du côté des Américains. Voici les détails de cette bataille que nous empruntons au *True Sun* :—

« Nous apprenons que le conflit auquel on s'attendait entre les forces américaines et mexicaines, devant Monterey, a commencé le 21 septembre et fini le 23.

« Le général Taylor, avec 6,000 hommes arriva devant Monterey, le 19 et commença immédiatement les préparatifs pour prendre la ville d'assaut.

« Le général Worth commença l'attaque le 21 courant, en arrière du Palais Episcopal, qui fut pris.

« On trouva la ville plus fortifiée qu'on ne s'y attendait, et la résistance fut si désespérée que la bataille continua pendant 3 jours.

« Après qu'une partie des ouvrages ennemis eurent été pris, les Américains tournèrent leur canon contre la ville.

« Les mexicains se battirent bravement, mais le 23, Ampudia envoya un pavillon de trêve, au général Taylor ; offrant de rendre la ville à condition que l'armée mexicaine aurait la permission de sortir de la ville, dans sept jours avec les honneurs de la guerre. Le général Taylor refusa d'abord les conditions mais y acquiesça ensuite.

« 300 braves de l'armée américaine furent tués et 200 blessés. Parmi les morts sont dix officiers, et 7 parmi les blessés.

« La perte des mexicains n'est pas connue, mais on suppose qu'elle est moindre que celle des américains, vu qu'ils étaient à l'abri des fortifications qui étaient très-fortes.

« Le général Taylor a eu son cheval blessé, mais n'a reçu lui-même aucun mal. Au premier feu, un boulet de l'ennemi lui passa près de la tête et faillit l'atteindre.

« Le général Taylor a établi ses quartiers généraux à Monterey.

Les journaux américains reçus aujourd'hui nous entretiennent longuement de cette bataille. Un *Extra de Picayune* de la Nouvelle Orléans, du 4 octobre, donne au sujet de la capitulation, les renseignements suivans qui diffèrent un peu de ceux qui précèdent.

« Le 24, de très bonne heure, une communication du général Ampudia fut envoyée au général Taylor, sous pavillon de trêve ; c'était une offre de capitulation que le général américain refusa d'accepter, car il y était demandé plus que le général Taylor n'aurait accordé sous aucune considération. En même tems, sommation fut faite à Ampudia de se rendre ; il lui fut donné jusqu'à midi pour envoyer sa réponse.

A onze heures, le général mexicain envoya demander au général Taylor une entrevue particulière, ce qui lui fut accordé ; l'entrevue eut lieu en présence des principaux officiers des deux armées. Les conditions de la capitulation furent débattues et les deux parties n'avaient pu s'accorder, quand le général Taylor posa son ultimatum et se leva, donnant une heure aux